



Bar des sciences Mode d'emploi

Qu'est-ce qu'un bar des sciences ? Un moment privilégié pour échanger, discuter et argumenter autour de petites et grandes questions de société et de sciences. Ces événements peuvent être aussi faciles à recréer qu'une rencontre avec des amis au café ou au bistrot. Il y a néanmoins quelques trucs à retenir pour que ces rendez-vous soient réussis. Ce petit ouvrage nous les décrit.


Raymond Lemieux est rédacteur en chef du magazine *Québec Science*. Captivé par sa première expérience de bar des sciences à Paris en 1998, il travaille maintenant à développer cette initiative au Québec.



Société pour la
promotion de
la science et de
la technologie

www.spst.org
Un réseau pour inventer demain

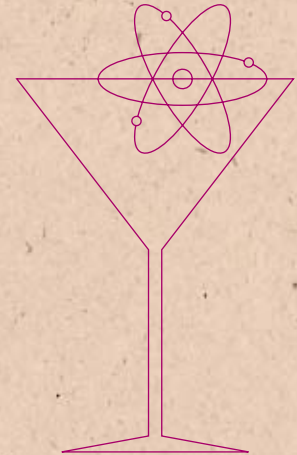
Développement
économique
et régional

Québec 

Zinc Bistrot Café Bar des sciences

Mode d'emploi

Par Raymond Lemieux





Bar des sciences
Mode d'emploi

Publié par la Société pour la promotion
de la science et de la technologie (SPST)
417, rue Saint-Pierre, Bureau 808
Montréal (Québec) H2Y 2M4

Téléphone : (514) 844-5501
Sans frais : 1 877 569-5501
Courriel : spst@spst.org

Bar des sciences Mode d'emploi

Ce document a été rédigé par Raymond Lemieux, rédacteur en chef
au magazine Québec Science avec le soutien de la Direction de
la culture scientifique et technique du ministère du Développement
économique et régional du Québec.

Correction linguistique : Luc Asselin
Graphisme : Normand Bastien

Dépot légal : 3^e trimestre 2003
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 2-921413-03-5



Société pour la
promotion de
la science et de
la technologie

www.spst.org

Un réseau pour inventer demain

*Développement
économique
et régional*

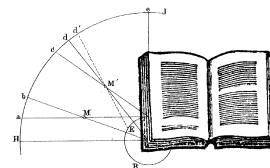
Québec 

Zinc
Bistrot
Café

Bar des sciences

Mode d'emploi

Par Raymond Lemieux



La Science se Livre

La bibliothèque de la Science se Livre

www.spst.org



Sommaire

Introduction	7
Un contact direct entre les chercheurs et le public	9
Les expériences européennes : un développement très rapide	13
Les cafés juniors	18
Les expériences québécoises : où en sommes-nous ?	20
Ce qu'ils en disent, ce qu'ils en pensent	24
Dix clés pour réussir un « bar des sciences »	28
Les avenues de développement	42
Pour en savoir plus	45



Introduction

Depuis quelques années, les organisateurs et les organisatrices d'activités en culture scientifique multiplient les projets afin de favoriser des transferts de connaissances entre les chercheurs et le public. Les bars des sciences constituent une des formules prisées. Développées en Europe, ces initiatives permettent des débats et des échanges d'idées dans une atmosphère décontractée et conviviale. Elles obtiennent un franc succès outre-Atlantique, tandis que les expériences faites au Québec se sont avérées prometteuses et méritent d'être poursuivies.

Qu'est-ce qui fait donc l'originalité des bars des sciences ? Ce document en expose les particularités. Il devrait aussi pouvoir servir d'outil pour guider toutes personnes intéressées à réaliser de tels événements et pour faire en sorte que leurs initiatives soient couronnées de succès.

Il faut convenir que les bars des sciences comblent pertinemment le besoin d'améliorer les relations entre le public et le monde de la

recherche scientifique. Le souci de communiquer et de faire connaître les bons coups de la recherche pour laquelle une société avancée peut investir jusqu'à des centaines de millions de dollars va de pair avec la nécessité d'informer le public sur les choix de nature scientifique auxquels, à un moment donné ou à un autre, nous sommes confrontés¹. Tout en étant demandeur d'informations, bien des citoyens tiennent également à avoir droit de parole et à participer aux débats propres à une société technoscientifique.

Nous comprenons que le souci qui accompagne l'organisation des bars des sciences rejoint celui d'une démocratisation accrue de la science². Les bars des sciences impliquent de ce fait que nous sommes égaux devant le savoir et que la discussion sur la science n'appartient pas exclusivement qu'aux experts.

1. Il suffit de noter, comme le faisaient remarquer deux chercheurs, Pascal Picq et Pablo Jansen lors du Forum international sciences et société tenu à Québec en novembre 2002, que la moitié des projets de loi à l'étude en France portent sur des questions de nature scientifique.
2. D'ailleurs, les auteurs d'un intéressant ouvrage de réflexion sur les nouveaux rapports entre la science et la société (*Repenser la science*, éditions Bélin, 2003) soulignent à juste titre que : « L'intégration de la science dans l'agora n'est pas un signe de méfiance mais une expression de confiance en ses capacités. »



Un contact direct entre le public et les chercheurs

Les bars des sciences fournissent un cadre qui « met en confiance » les participants. C'est aussi une occasion de démythifier les sujets scientifiques d'intérêt public qui, selon la couverture médiatique qui en est faite (ou qui n'est pas faite), peuvent parfois être mal compris.

Inspirés des cafés philosophiques¹, les bars des sciences ont été développés par des animateurs de la Société française de physique, en 1997. À peu près en même temps, les Britanniques ont commencé à tenir des « cafés scientifiques » (c'est ce terme français qu'ils utilisent). Depuis, la formule se répand un peu partout dans le monde. Jusqu'au Maroc, en Roumanie, au Danemark, en Italie, en Allemagne, en Espagne, en Argentine et même au Cameroun.

1. Les cafés philosophiques se tiennent chaque dimanche depuis 1992 au *Café des phares*, à Paris. Près d'une centaine de personnes s'y donnent rendez-vous. Les sujets abordés sont décidés par un animateur suivant les suggestions faites le jour même par les participants.

Pourquoi un café ou un bar des sciences ? Pour sortir la science de ces lieux habituels de discussion que sont les classes, les colloques, les congrès ou les salles de conférence. On compare parfois les bars des sciences aux cafés qui se tenaient dans les salons au XIX^e siècle. Toutefois, Duncan Dallas, un des organisateurs des cafés anglais, rappelle à quel point cela est différent : « Les gens se rendaient à ces cafés pour se cultiver, aujourd'hui les gens veulent participer. La discussion de la science importe presque autant que la science elle-même². »

« C'est un laboratoire d'idées, de sciences et de société, dit Jacques Diamant, observateur assidu des bars des sciences³. Il est important, pour les chercheurs, de connaître le public et les questions qu'il se pose. Ce public peut leur apprendre des choses. » Dans ce contexte, les chercheurs acceptent fort bien, règle générale, de partager leur passion et d'expliquer leurs travaux ou leurs idées avec tous ceux qui sont prêts à entrer de plain-pied dans l'univers des sciences.

2. Propos recueillis en marge des Troisièmes rencontres internationales des zinzins des sciences (Paris, mai 2003).

3. Extrait d'un cédérom sur les bars des sciences produit par TéléSavoirs (Paris, mai 2003).

Tous les sujets sont permis à un bar des sciences. On peut cependant en distinguer deux catégories : l'une contient des thématiques qui permettront de vulgariser un savoir (la couleur, les défenses des insectes, etc.), l'autre touche des thèmes propres à susciter des débats et des échanges d'idées (les organismes génétiquement modifiés, les changements climatiques, etc.). Il reste une constante : « Le bar des sciences, c'est une rencontre sans discours, sans estrade et sans tabou », rappellent les organisateurs français⁴.

Les ministères tels que le *ministère de l'Éducation nationale et de la Recherche* ainsi que le *British Council's Science* se sont montrés sensibles au mouvement. « On voit bien que les citoyens y font des interventions qu'ils ne feraient pas ailleurs, comme dans des conférences classiques à cause du "qu'en dira-t-on ?" », note Brigitte Vogler, responsable de la culture scientifique pour le gouvernement français⁵.

Ce mouvement démontre que le fossé que l'on dit exister entre la recherche et le public peut être comblé. Mieux : la perception que l'on a

4. Tiré de la page de présentation du site Internet des bars des sciences.

5. Extrait du cédérom produit par TéléSavoirs (mars 2003).

de la science pourrait bien changer en favorisant ce contact direct entre le chercheur et son public. Réciproquement, comme le fait remarquer la philosophe des sciences Bernadette Bessaude-Vincent : « La science a besoin de l'opinion parce que le regard de l'autre l'aide à construire son identité, sa propre image⁶. »

6. Tiré de *L'opinion publique et la science* (Paris, 2000)
Institut d'éditions Sanofi-Synthelabo.

Les objectifs

- Fournir une occasion d'échanges selon un mode informel entre des chercheurs et le public.
- Permettre aux scientifiques et au public de mieux comprendre leurs préoccupations mutuelles.
- Discuter de sujets d'actualité scientifique sur la place publique.
- Favoriser une meilleure compréhension des activités et des enjeux scientifiques d'aujourd'hui.



Les expériences européennes : un développement très rapide

Le mouvement des bars des sciences s'étend maintenant à la grandeur de la France et de l'Angleterre. Il a essaimé selon des formes tout aussi originales les unes que les autres. Qu'en retient-on ?

Nous sommes à Paris. L'animatrice, Marie-Odile Monchicourt, chroniqueuse scientifique à la chaîne de radio nationale France Info, ouvre le jeu. « Les organismes génétiquement modifiés (OGM) sont-ils vraiment une menace ? Et d'abord qu'est-ce que c'est, un OGM ? » Plus d'une centaine de personnes sont venues débattre et surtout comprendre les enjeux qui entourent ces nouveaux animaux et végétaux préparés en laboratoire. Quelques experts ont été invités. « Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'homme invente de nouvelles espèces hybrides, alors pourquoi les OGM seraient-ils plus dangereux ? » fait remarquer un biologiste. « Vous vous trompez », accuse un participant.

« Pourquoi dites-vous cela ? » intervient Marie-Odile Monchicourt.

Pendant une bonne heure, les arguments croisent les explications; les commentaires s'emboîtent dans les anecdotes. Les échanges sont intenses. « Je suis étonné de constater combien c'est compliqué, la génétique¹ », confie un physicien qui se voit finalement au même niveau que le citoyen moyen. Sans conteste, le bar des sciences roule bien. L'animatrice commande une pause qui sera agrémentée par la musique d'une accordéoniste et les chansons d'une interprète. Leurs numéros surfent sur les discussions qui continuent dans la salle.

La formule parisienne suit toujours un peu ce déroulement : la parole est laissée à quelques panélistes et, très vite, le public est amené à intervenir. La discussion est semi-dirigée par l'animatrice qui n'hésite d'ailleurs pas à ramener les intervenants à l'ordre s'ils ont le réflexe de recourir à un vocabulaire ou à des propos trop hermétiques.

Une dizaine de rendez-vous sont proposés chaque année dans un café très connu de Paris, *Le père tranquille*, dans le quartier des

1. Propos recueillis par l'auteur (novembre 1998).

Halles. En sirotant une bière, un café ou un verre de vin, on y discute autant du « relatif célibat des bactéries à l'étrange (et relative) monogamie de l'homme » que de « l'agressivité et de la violence », des « contre-attaques d'insectes » ou de l'« après-Einstein ».

Paris n'est pas le seul endroit où se tiennent ces événements. Loin de là. Près d'un millier de bars des sciences se tiennent maintenant chaque année en France. On en trouve dans plusieurs villes environnantes (à Gentilly, Vélizy et Meudon, notamment), à Lyon, à Dijon (qui propose même un cabaret scientifique), à Caen, à Toulouse, à Montpellier et à Marseille pour n'en nommer que quelques-uns. Bref, les Français sont en voie d'en faire une spécialité nationale ! Les organisateurs estiment à environ 100 000 le nombre de personnes qui répondent à leurs invitations.

De surcroît, ces événements prennent parfois des formes différentes et originales. Dans un village de Normandie, le bar est un événement familial qui se tient sur la place du marché. À Deauville, les organisateurs en ont réalisé un dans une étable (on y a compté une centaine de participants, dont 30 vaches). À Pau, le cadre est une librairie scientifique où l'échange est limité avec un chercheur et une vingtaine de personnes, ce qui fait quand

même dire au libraire que, les jours de bars, il vend plus de bière que de livres scientifiques. À Limoges, c'est la cafétéria de la médiathèque qui est l'hôte des bars des sciences. Enfin, dans la région Rhône-Alpes, on a récemment démarré des « cafés juniors » (voir l'encadré page 18).

En 1999, à Lyon, les organisateurs français décident de discuter de leurs expériences communes lors d'une première rencontre nationale. Deux ans plus tard, à Caen, ils conviennent de constituer un réseau des « zincs de sciences ».

Si, en France, les bars des sciences se caractérisent surtout par la présence de plusieurs invités qui vont accepter de jouer le jeu d'une discussion libre, en Angleterre, là où le mouvement est aussi bien implanté, le modèle est quelque peu différent. Le « café scientifique » se présente comme un lieu où, pour le prix d'un verre de vin ou d'un *cup of coffee*, les gens discutent des dernières percées de la science et de la technologie. L'atmosphère se veut tout autant *informal et friendly*². Un panéliste y expose pendant une demi-heure ses propos et réflexions sur un sujet donné, puis les questions de l'auditoire suivent. On compte, en 2003, une vingtaine d'initiatives locales similaires³.

Le mouvement ne se confine pas à la France et à l'Angleterre. Des bars des sciences se tiennent sporadiquement dans plusieurs villes d'Europe. À Oslo, les organisateurs danois ont choisi de mettre en présence, dans leurs *Vienskabscaféen*, un chercheur et un artiste pour favoriser une rencontre du savoir et de l'imagination, ce qui accentue davantage l'aspect multidisciplinaire associé aux bars.

Des expériences-pilotes ont également lieu, à l'initiative du ministère des Affaires étrangères de France, au Maroc⁴ et en Roumanie.

Si le Québec a été le premier à tenir un bar des sciences en Amérique du Nord, le mouvement vient de gagner les États-Unis. Un premier café scientifique s'est tenu à Boston au printemps 2003⁵. Décidément, l'aventure est en train de gagner le monde !

2. Tiré du site Internet www.cafescientifique.org.
3. Le mouvement britannique est notamment soutenu par Wellcome Trust associé au géant pharmaceutique du même nom. C'est le cas unique d'une aide massive venant du privé dans le monde des bars des sciences.
4. À Rabat, au Maroc, les bars des sciences ne se tiennent pas dans un bistrot, lesquels sont traditionnellement réservés aux hommes, mais bien au Centre culturel français.
5. Rapporté par la revue *Science*, vol. 300, numéro 5628, juin 2003.

Cafés des sciences juniors : interdit aux profs ?

L'idée de provoquer des rencontres informelles autour de sujets scientifiques atteint aussi le monde de l'éducation. Dans la région Rhône-Alpes, en France, des cafés scientifiques juniors ont vu le jour en 1999. Ils s'adressent aux lycéens de 15 à 17 ans.

« Les étudiants ont souvent l'impression que la science, c'est une vérité. Or, nous cherchons à leur démontrer qu'elle est plutôt en constant changement, explique Hélène Roche, professeur d'histoire-géographie et instigatrice de ces cafés. Nous faisons venir des chercheurs qui ont des points de vue différents, voire divergents. On fait aussi venir des industriels. Il s'agit d'initier une démarche en suscitant l'envie de poser des questions. » Une trentaine d'établissements de la région ont mis les cafés juniors à leur programme d'objectifs éducatifs. Ils ont d'ailleurs accès à un financement pour les mettre en place, puisqu'ils s'inscrivent dans le projet français *Permis de réussir* visant, comme le terme l'indique, la réussite scolaire.

À l'instar des initiatives de bars des sciences, les cafés scientifiques juniors semblent vouloir s'organiser selon différentes formules. À Saint-Étienne, près de Lyon, les organisateurs privilégient des sujets sur lesquels les étudiants réalisent des travaux scolaires. « On conditionne le "thésard" à rendre des comptes sur les recherches », poursuit Florent Colouray de l'association Mille et une sciences. Toutefois, au fil des activités, une question presque existentielle a surgi : faut-il que les professeurs soient présents à ces activités ? « Le moins possible, pense M. Colouray. La discussion doit rester libre, sans quoi les étudiants auraient l'impression d'être évalués. Ce que révèlent ces cafés, c'est que ceux qui posent des questions ne sont pas nécessairement les meilleurs en classe. Les cafés scientifiques juniors leur permettent justement de se faire valoir autrement et de reprendre confiance en eux. »

Pour en savoir plus :

www.1001-sciences.org



Les expériences québécoises : où en sommes-nous ?

Quelques expériences de bars des sciences ont été conduites au Québec. Elles ont été l'initiative, d'une part, d'un regroupement d'étudiantes à l'Université du Québec à Montréal et, d'autre part, de la revue Québec Science.

Le premier bar des sciences québécois a eu lieu à... Paris. C'était en 1999 lors du Salon du livre où le Québec était l'invité d'honneur. Avec le concours de la Société française de physique, le magazine *Québec Science* avait organisé une discussion animée par le journaliste Michel Desautels, dont le thème était : « La science inspire-t-elle suffisamment les écrivains ? » Entre autres invités : le philosophe Laurent-Michel Vacher et l'écrivain Jean-Louis Trudel.

Quelques mois plus tard, *Québec Science* tente d'importer le concept à Montréal. Deux organisations partenaires se joignent au projet : la maison d'édition VLB et l'Association des communicateurs scientifiques.

À peu près en même temps, des étudiantes au baccalauréat en sciences et société de l'Université du Québec à Montréal planifient une série de cafés scientifiques apparentés à la formule britannique : un conférencier est invité et il s'adresse à un public suivant un mode « questions-commentaires-réponses-argumentations ». Les cafés et les bars des sciences ont eu lieu en alternance de mars à juin 2000 dans un bistrot populaire : le *Saint-Sulpice*, rue Saint-Denis à Montréal¹.

Ces événements ont obtenu un succès mitigé. Quelque 250 personnes ont participé aux quatre bars des sciences organisés par *Québec Science*. Il a été noté que le lieu n'était pas tout à fait approprié (une musique sourde provenant de la salle voisine ennuyait les participants). De plus, les événements ont parfois été confondus avec une activité de promotion, comme un lancement de livre. Il fallait revoir la formule.

1. Une exception : le bar des sciences a été déplacé au Salon du livre de Québec, en avril 2000.

En septembre 2002, *Québec Science* relance, seul, l'initiative en produisant un bar des sciences sur le thème : « L'environnement, une cause perdue ? ». L'événement coïncide avec la fin du Sommet de la Terre de Johannesburg. Il est parfaitement campé dans l'actualité. L'animation est confiée au journaliste Yanick Villedieu de l'émission *Les années-lumière* de la radio de Radio-Canada.

Tenu au *Café Rico*, rue Rachel à Montréal, le bar des sciences fait salle comble et obtient un succès qui convainc les organisateurs de poursuivre l'expérience. M. Villedieu accepte de continuer à en faire l'animation. Et le Consulat général de France à Québec se rallie au projet. Il fournit, de ce fait, un coup de main de promotion et de soutien appréciable pour la production d'autres bars des sciences auxquels prendront part régulièrement des chercheurs français en tournée au Québec.

Le 12 novembre 2002, un autre bar des sciences se tient donc au *Barouf*, rue Saint-Denis à Montréal. Il s'intitule : « L'évolution de l'homme : que s'est-il vraiment passé ? » Puis, successivement, en février, avril et mai 2003, des bars des sciences sont proposés sur les changements climatiques, les peurs alimentaires et la musique synthétique. À partir de février 2003, une réédition de ces événements a lieu à Québec, au théâtre *Le p'tit Champlain*, à l'initiative du cégep de Limoilou. Au total, l'édition 2002-2003 des bars des sciences québécois attire près de 800 personnes.

Quatre de ces événements ont été radiodiffusés dans tout le pays par l'entremise de la radio de Radio-Canada qui en retient une heure pour son émission scientifique hebdomadaire.

En mai 2003, le Québec est présent aux côtés de plusieurs pays aux Rencontres internationales de zincs des sciences. Cela a donné l'occasion de témoigner de l'expérience réalisée par *Québec Science* et d'examiner des projets de collaboration avec la France tels que des bars des sciences en duplex qui impliqueraient une transmission du son et des images en temps réel par la technologie d'Internet.



Ce qu'ils en disent, ce qu'ils en pensent

Pascal Picq, paléanthropologue, maître de conférence au Collège de France, auteur de plusieurs ouvrages sur l'évolution de l'homme.

« Les bars des sciences ne sont pas que des événements scientifiques, ce sont aussi des événements culturels. Ils démontrent que la science peut se décliner sous un mode convivial. Certes, ce ne sont pas tous les chercheurs qui acceptent d'y participer : ils peuvent avoir une réticence toute professionnelle qui les fait hésiter à sortir de leur domaine de connaissances. »

Quant à moi, j'y ai souvent participé et j'en tire un grand plaisir. Et le public que j'y ai rencontré ne m'a jamais fait le reproche d'aborder des questions auxquelles il ne pensait pas. Ça n'a pas de commune mesure avec l'enseignement ou avec des entrevues que j'accorde aux médias. »

Philippe Chomaz, physicien. Il est un des fondateurs des bars des sciences à Paris et participe aujourd'hui au centre Relais de sciences, à Caen.

« Avant de réaliser des bars des sciences, je me suis rendu compte que l'on demandait toujours au public de venir nous voir. Le monde de la recherche peut cependant leur sembler intimidant. Ouvrir les tours d'ivoire en proposant des portes ouvertes ou des conférences, c'est bien ; sortir de ces tours, c'est mieux. C'est ce que nous permet de faire les bars des sciences. Il faut dire que, pour les chercheurs, c'est une expérience parfois difficile. Le public les pointe souvent comme responsables d'un tas de problèmes. Sauf que cela résulte d'une méconnaissance de leur travail et aussi, il faut le dire, de leur isolement. »

Duncan Dallas, producteur en télévision et organisateur de cafés scientifiques, en Grande-Bretagne.

« La relation science et société est entrée dans une période critique. On a rendu le public responsable de ce bris de confiance en prétextant un manque d'éducation de sa part. Je pense que le problème est plus complexe. Le public est, au fond, plus instruit; donc il est plus susceptible de poser des questions. C'est à ce besoin que la communauté scientifique doit maintenant répondre. »

Yanick Villedieu, journaliste et animateur de l'émission scientifique *Les années-lumière* à la radio de Radio-Canada.

« Les bars des sciences offrent la possibilité de rencontrer de façon informelle les scientifiques. Ce n'est pas une conférence, il n'y a donc pas de discours ni de questions ou de réponses tout faites. Visiblement, les gens sont ravis d'y participer ; on les voit avec des yeux tout ronds. C'est un petit événement mais si on les multipliait, ça serait une belle façon pour faire en sorte que les gens apprivoisent mieux le monde de la science. »

Linda Moussakova, biologiste et animatrice à l'Association pour la recherche au collégial.

« Les chercheurs connaissent assez bien le point de vue de leurs collègues avec lesquels ils collaborent, rarement celui des gens. Discuter dans un bar ou un bistrot ou un café avec un public nouveau n'est pas facile mais c'est un lieu qui offre l'opportunité d'établir une communication entre les scientifiques et le public. Cela nous permet d'entendre des points de vue différents sur la science. Et ça c'est toujours intéressant. »

Michel Lamothe, géologue et professeur en sciences de la terre à l'Université du Québec à Montréal.

« J'ai assisté à quelques bars des sciences. Ce sont les thèmes qui m'ont d'abord attiré mais aussi le lieu et le climat que l'on retrouve dans le bistrot. Quand les gens constatent qu'il y a une science qui se discute, ça les sécurise. Car cela montre que c'est une activité tout à fait humaine. N'est-ce pas un bon moyen de valoriser la vraie nature de la recherche scientifique ? »

Gilles Bogaert, chercheur à l'école Polytechnique de Paris et animateur du Réseau des zincs de sciences.

« Les scientifiques peuvent avoir plusieurs raisons de participer à un bar des sciences : faire la promotion de leur institution ou encore de leurs propres travaux sauf qu'en réalité cela n'a rien d'un opération de relations publiques. L'animateur est là pour le rappeler car il doit s'assurer que la parole reste à la salle. Ce qui demeure difficile pour les chercheurs c'est de se forcer à s'exprimer avec un niveau de langage accessible à tous tellement ils sont immergés dans une certaine façon de penser et dans leurs systèmes de référence. Encore là, c'est à l'animateur de les ramener à l'ordre. En fait, c'est lui le vrai pilier de bar des sciences ! »



Dix clés pour réussir un bar des sciences

À qui s'adresse ce type d'événement ? Quel est le rôle de l'animateur ? Comment choisir de bons invités ? Comment mettre en scène la soirée ? Quels sujets choisir ? Comment faire connaître la tenue de l'activité ? Comment maintenir la « légèreté » de l'organisation ?

« Qu'est-ce qu'un oligo-élément ? » ; « Pourquoi fait-il plus froid cet hiver, alors que l'on ne cesse de parler de réchauffement climatique ? » ; « L'action du Soleil a-t-elle changée depuis 10 000 ans ? ». Les questions qui surgissent lors des bars des sciences – il y a aussi des commentaires – laissent filtrer des préoccupations et des observations empiriques parfois étonnantes. Mais surtout, elles révèlent une remarquable curiosité des participants et des participantes. Leurs interventions peuvent être différentes de celles auxquelles les journalistes ou les chercheurs sont habitués. Elles n'en sont pas moins pertinentes.

Faut-il le rappeler ? Le public est central dans un bar des sciences, c'est sa participation qui

fait la différence entre un événement qui est réussi ou raté. Et sa participation dépend à la fois du lieu où est organisée l'activité, de la qualité de l'animation et de la qualité du contenu discuté.

Le bon déroulement des bars des sciences implique ainsi quelques règles. Au fil des expériences qui ont été menées un peu partout, des consignes qui favorisent un bon déroulement de l'activité ressortent d'emblée : un nombre de participants limité, afin de maximiser les échanges (une centaine de personnes semble être l'assistance maximale constatée); un maintien du respect (certains échanges peuvent être fort vifs, passionnés et francs, ce qui n'empêche pas de voir à ce qu'ils restent courtois); et enfin, l'animateur doit veiller à ce que la parole ne soit pas monopolisée par des stars du micro. « Ce n'est pas un débat contradictoire ou un concours de rhétorique d'où doit sortir un gagnant, mais bien un échange », rappelle à juste titre Gert Balling, animateur des *Vienskabscaféen*, au Danemark. « C'est un dialogue, pas une confrontation. Différents points de vue doivent pouvoir s'exprimer, c'est ce qui fait la richesse de l'expérience.¹ »

1. Propos recueillis aux Troisièmes rencontres internationales des zincs de sciences (Paris, 2003).

Plusieurs clés, identifiées au cours des différentes expériences réalisées jusqu'à présent, suggèrent des conditions de réussite pour un bar des sciences :

- 1 **Le choix de bons thèmes;**
- 2 **Un bon animateur;**
- 3 **Un bon panel d'invités;**
- 4 **Un lieu approprié et accessible pour la tenue de l'événement;**
- 5 **Un matériel adéquat;**
- 6 **Le maintien du caractère convivial et public;**
- 7 **L'indépendance de l'organisation;**
- 8 **Une stratégie de communication appropriée;**
- 9 **Le volontariat;**
- 10 **La reconnaissance.**

1. Le choix de bons thèmes

On ne fait pas un bar des sciences avec des titres comme « l'avenir de la biologie moléculaire après les découvertes récentes autour de l'ARN messager » ou « la mécanique quantique d'hier à aujourd'hui ». Un choix axé sur des préoccupations inscrites dans l'actualité ou un sujet annoncé de manière à susciter la curiosité retiendra mieux l'intérêt du public. De plus, si le sujet abordé est trop pointu, il ne favorisera pas les interventions de la salle. Les experts ont alors toute la chance de prendre le tapis, ce qui n'est pas l'objectif du bar.

Cela dit, il y a lieu de maintenir la diversité des sujets dans la programmation d'une série d'activités de bars des sciences. Il n'y a pas que l'environnement ou la santé qui occupent d'ailleurs les chercheurs.

En outre, il peut être pertinent de choisir des sujets qui trouvent, dans les villes ou les villages où le bar des sciences est organisé, une résonance particulière. Par exemple, l'aquaculture suscite certainement plus d'intérêt dans une région maritime qu'en milieu urbain. Aussi, la présence d'invités locaux permet de mettre en valeur des activités scientifiques souvent méconnues et qui ont lieu près de chez soi.

2. Un bon animateur

Comment susciter l'intérêt du public ? Comment attiser sa curiosité et l'inciter à prendre la parole ? Nous soulignons que c'est un événement dont la tournure dépend du public, soit, mais c'est l'animateur ou l'animatrice qui doit voir à « briser la glace » et, par la suite, à veiller à ce que tous emploient un niveau de langage commun.

Il y a des sujets qui s'avèrent inépuisables; et des invités, intarissables. L'animateur régit le

temps d'intervention des participants selon le bon sens et s'assure d'un équilibre des échanges. Ce qui ne va pas toujours de soi. Il est d'ailleurs suggéré de retenir les services d'un animateur qui a un minimum d'expérience avec le public. Cela peut être un enseignant, un professeur, tout comme un animateur de radio.

D'entrée de jeu, l'animateur explique les objectifs et l'esprit dans lequel se tient l'activité. Il expose ensuite brièvement le sujet dont il sera question. (Il est conseillé à l'animateur de se documenter sur le sujet à l'ordre du jour. Cela lui permet d'identifier à l'avance quelques questions qui l'aideront éventuellement à relancer la discussion s'il constate un « essoufflement » de l'assistance). Puis, il présente les invités – présumons qu'il aura pris connaissance de leur biographie – auxquels il laisse la parole quelques minutes. Leurs exposés, selon la formule des bars, varient de 2 à 10 minutes. Notons que le modèle britannique, où il n'y a qu'un invité, prévoit une intervention du panéliste qui peut aller jusqu'à 30 minutes.

Très rapidement, l'animateur donne la parole à la salle. Habituellement, un bar des sciences se déroule sur presque deux heures. La tenue d'une pause est tout indiquée en milieu d'activité. Les participants peuvent en profiter pour se « ravitailler » tout en commentant, entre eux, l'événement. Cela permet de dégourdir encore un peu plus la salle. En bout de ligne, c'est l'animateur qui jugera aussi de la durée de l'activité selon l'intérêt et la qualité des échanges. Un bar des sciences à Paris sur les organismes génétiquement modifiés a duré presque quatre heures et demie sans lasser quiconque.

3. Un bon panel d'invités

Comment choisir de bons invités ? Une tête d'affiche ou une vedette ajoute de la crédibilité quant à la qualité de l'événement aux yeux du public. Mais le choix devra surtout refléter différentes manières d'aborder un sujet. Les organisateurs s'assurent au préalable que les invités ont un certain sens de l'éloquence et savent recourir à des phrases claires et concises pour se faire comprendre. Cette exigence est d'autant plus grande si l'événement ne repose que sur la prestation d'un seul invité.

Déroulement d'un bar des sciences type

- a. Les participants arrivent. Il faut prévoir un accueil.
- b. L'animateur remercie les gens d'être venus. Il expose les « règles du jeu ». Il présente le sujet et les invités qui sont répartis dans la salle. (Important : il n'y a pas de table de conférence, ce n'est pas un cours magistral !)
- c. Un tour de parole des invités. Ils expliquent un à la fois ce qu'ils font et confient leurs idées sur la question à l'ordre du jour (prévoir une quinzaine de minutes).
- d. L'animateur remet le micro à la salle. Place à la discussion (entre 45 minutes et une heure).
- e. Pause (une dizaine de minutes).
- f. Retour à la discussion (entre 45 minutes et une heure).
- g. Clôture par l'animateur qui fait un résumé de la soirée. Il remercie, comme il se doit, les invités et le public. Il mentionne, si possible, la date et la thématique d'un prochain rendez-vous de bar des sciences.

Afin que la parole ne soit pas dominée par les experts, il convient de limiter le nombre de panélistes. Idéalement, ils devraient être trois. Ils doivent refléter une diversité des approches. En effet, pourquoi inviter des spécialistes qui disent la même chose ? De même, pour empêcher que le bistrot ne se transforme en salle de cours, il est stratégiquement intéressant de répartir les invités un peu partout, plutôt que de les asseoir à une même table. Cela contribue à rendre l'activité dynamique et force aussi une circulation des micros.

4. Un lieu approprié et accessible pour la tenue de l'événement

Le choix d'un lieu public a énormément d'importance. Un bistrot, une brasserie, un pub ou un café – bref là où l'on discute allégrement de tous les sujets, entre autres de sport et de politique – apparaissent comme des endroits tout désignés pour la tenue d'une telle activité.

Bien souvent, les gérants acceptent de « prêter » leur bistrot en sachant que l'événement attirera une clientèle nouvelle et suscitera une certaine publicité sans que cela – bien

entendu – nuisance à leurs ventes habituelles. Pour les organisateurs, cela a le mérite de leur fournir gracieusement un endroit convivial et, disons-le, inusité pour parler de sciences. C'est un peu la nature et l'originalité de la formule qui trouve ici son expression.

5. Un matériel adéquat

Un système de sonorisation fonctionnel et au moins deux micros (trois s'il y a plus de 50 personnes) constituent l'équipement de base. Il faut évidemment s'assurer que le système de son en place dans le bar soit compatible avec le matériel apporté par les organisateurs.

6. Le maintien du caractère convivial et public

Les bars des sciences ne sont pas une activité fermée et hermétique. Il importe de rappeler les principes d'accessibilité publique et de liberté dans les échanges de commentaires, et de questionnement, que l'on est en droit d'attendre. Ils contribuent au dynamisme qui caractérise les bars des sciences.

Des organismes ou des institutions sollicitent de plus en plus les organisateurs afin d'inscri-

re ce type d'événement au programme d'un congrès ou d'un colloque spécialisé. Malheureusement, cela risque d'entraîner une participation disproportionnée, voire un noyautage du bar, par les congressistes aussi curieux et bien intentionnés, soient-ils. L'objectif de produire ces événements à l'intention du public doit rester prépondérant.

7. L'indépendance de l'organisation

De l'aide financière ? Des commanditaires pour soutenir l'activité ? Plusieurs bars des sciences sont mis sur pied par des individus ou des organismes voués à la diffusion de la culture scientifique. C'est souvent sur eux que repose la mise en œuvre de ces initiatives. Certains bars des sciences peuvent être peu coûteux (quelques centaines de dollars), mais d'autres impliquent des dépenses qui rendent une aide financière essentielle. C'est ainsi qu'en France, le ministère de l'Éducation nationale, plusieurs mairies et le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) soutiennent de nombreuses activités de cette nature, dans les salons du livre par exemple. Il en va de même en Suisse et au Danemark¹.

Cela dit, très peu de partenaires privés ont été sollicités, sauf en Angleterre où Wellcome Trust finance la tenue de quelques cafés scientifiques, ce qui n'est pas sans susciter des questions quant à leur indépendance.

Les organisateurs doivent en effet s'assurer de maintenir une distance vis-à-vis leur éventuel soutien ou bailleur de fond. Cela est fondamental car les participants aux bars des sciences s'attendent à pouvoir discuter librement d'un sujet. Sinon comment un bar des sciences soutenu par une entreprise qui produit des médicaments peut-il aborder franchement la question de l'innocuité voire de l'inutilité de certains remèdes ? Comment un bar des sciences qui recevrait le soutien d'une secte religieuse peut-il honnêtement aborder la question du clonage ? La perception que les participants peuvent avoir d'un événement organisé ou commandité par une entreprise ne leur garantit pas une discussion libre.

1. Dans plusieurs autres pays, c'est le ministère des Affaires étrangères de France qui a pris l'initiative d'organiser ces événements afin de « faire rayonner un visage différent et moderne du pays » a reconnu M. Yves Delacroix, un haut fonctionnaire du Ministère lors des Troisièmes rencontres internationales des zincs de sciences.

8. Une stratégie de communication appropriée

Comme pour l'organisation de tout événement, les bars des sciences doivent être soutenus par une stratégie de communication minimale – ce n'est tout de même pas un colloque international que l'on prépare – mais, il va sans dire, efficace.

Comment faire connaître la tenue d'un bar des sciences ? La mise à contribution des médias généralistes ou spécialisés est l'avenue la plus simple. Il y a lieu de privilégier les médias qui sont les plus susceptibles d'être intéressés par l'événement, plutôt que de les solliciter tous azimuts. L'envoi de communiqués de presse les informe de la tenue du bar. Quelques questions dans le libellé du communiqué peuvent en donner une bonne idée. Mieux : il invite déjà les éventuels participants à réfléchir sur le sujet qui sera abordé.

Il ne faut pas hésiter à souligner la présence des panélistes et à mentionner leur nom et leur fonction. Ce sont eux qui apportent à la fois crédibilité et pertinence à l'événement. En outre, s'ils sont attachés à une institution ou à une entreprise, leur service de relations publiques aime souvent annoncer, lui aussi,

leur participation. Cela peut donner un coup de main non négligeable aux organisateurs pour relayer l'information.

Parmi les autres moyen de communication à envisager : la diffusion d'affiches et la publi-

cation de prospectus qui annoncent l'événement. Plusieurs organisations font aussi part, de cette façon, de l'ensemble de leur programmation établie pour une saison.

9. Le volontariat

De façon générale, les invités tout comme l'animateur ne reçoivent pas de cachet pour leur présence. À l'instar des participants, ils n'ont pas à y trouver un intérêt pécuniaire. Ce volontariat existe aussi du côté des organisateurs. Pour la plupart d'entre eux, les bars des sciences sont une activité périphérique à leur engagement professionnel comme chercheur, professeur ou journaliste. Ce qui oblige *de facto* une « légèreté » dans la mise en œuvre de l'événement. Cela ne veut évidemment pas dire que l'organisation doit être prise à la légère...

10. La reconnaissance

Une lettre pour remercier les invités – qui, rappelons-le, ont participé de manière bénévole – marque une reconnaissance à propos et fort appréciée. C'est un geste de gratitude et de civilité. En outre, cela aide aux panélistes à conserver un bon souvenir de leur bar des sciences.

Quelques pièges à éviter

Si on comprend qu'il y a des clés qui assurent la bonne marche d'un bar des sciences, il ne faut jamais perdre de vue ces quelques obstacles qui peuvent miner l'événement :

- **Le choix d'un sujet trop pointu,**
- **Un animateur mal préparé,**
- **Des invités qui ont tous la même façon de voir les choses et qui ont sensiblement la même opinion,**
- **Le choix d'un lieu trop associé à une institution,**
- **Une « mise en scène » rappelant davantage celle d'une conférence**
- **Un système de son déficient,**
- **Un noyautage qui fera que le public ne sera pas vraiment représentatif,**
- **Une stratégie de communication déficiente,**
- **Un manque de reconnaissance en ce qui concerne la participation de tous et de chacun à l'événement.**



Les avenues de développement

Que visent maintenant les organisateurs de bars des sciences ? Jusqu'où peut-on aller avec ce type d'événement ?

Les bars des sciences ne sont certes pas la panacée aux problèmes déjà identifiés touchant les relations entre la science et la société. Néanmoins, ils fournissent une chance aux chercheurs de bénéficier d'un contact direct avec les citoyens. C'est pourquoi la formule des bars des sciences continue, plus de sept ans après ses débuts, de susciter à la fois curiosité et enthousiasme.

Chacun peut organiser un bar des sciences. C'est d'ailleurs l'indépendance assortie à l'événement qui est un des facteurs expliquant leur rapide développement en Europe et en Amérique où, au Québec d'abord, une vingtaine d'initiatives semblables se sont tenues depuis mars 2000.

Plusieurs organisateurs ont par la suite mis en place des variantes au bar des sciences afin d'atteindre des publics différents : nous parlons maintenant de crêperie des sciences, de cabaret scientifique et de cafés juniors. C'est d'ailleurs dans cette foulée qu'en juin 2003, un premier bar des sciences s'est tenu en duplex. Grâce à la technologie d'Internet, il a relié le *Café Einstein*, à Berlin, et *Le père tranquille*, à Paris, où se tenaient des discussions sur le clonage thérapeutique. Les difficultés linguistiques et techniques à surmonter étaient nombreuses, mais cette première indique un intérêt à favoriser des échanges entre citoyens et chercheurs d'univers culturels différents. Est-ce le début de l'internationalisation des bars des sciences ?

Le mouvement, jeune, a cependant des bases encore fragiles puisqu'il repose sur le volontariat. Un des principaux enjeux des organisateurs, parmi ceux qui sont ressortis lors des Troisièmes rencontres internationales, demeure l'implantation plus durable de ces initiatives et la consolidation en réseau du travail des groupes organisateurs.

L'archivage de l'information qui découle de ces événements préoccupe aussi les organisateurs. Déjà, plusieurs organismes peuvent faire connaître leurs bars des sciences par Internet et rendre compte du contenu des échanges qui y ont lieu. Quelques-uns des bars sont même filmés. Mais faudrait-il « mettre en mémoire » de façon encore plus systématique les activités de bars des sciences ? En tirer des transcriptions écrites ?

Les questions sont pour le moment en suspens, mais les doutes exprimés par plusieurs participants aux rencontres internationales font état de la crainte de transformer un bar des sciences en plateau de télé qui pourrait, estiment-ils, nuire à l'authenticité et à la qualité des échanges.

Chose certaine, les résultats obtenus à la suite des multiples initiatives de bars des sciences ont convaincu plusieurs intervenants en culture scientifique de la richesse et du potentiel de ce type d'activité.

Le public – et les scientifiques aussi – méritent qu'une activité comme celle-là puisse continuer.



Pour en savoir plus

C'est surtout sur le World Wild Web que l'on trouve des informations à propos des bars des sciences. Voici les sites qui méritent le détour.

www.bardessciences.net

C'est le site Internet carrefour des bars des sciences. On y trouve la programmation et aussi les dernières nouvelles des réseaux.

www.telesavoirs.com

Un site d'avant-garde. On peut y visionner et entendre des extraits de plusieurs bars des sciences.

www.waxbar.co.uk/cafe/current

Pour tout savoir sur les cafés scientifiques. On y trouve aussi la programmation annuelle.

En Suisse :

www.euroscience.org/LSECTIONS/LEMAN/Leman2001/Index2.htm

En régions françaises :

www.relais-d-sciences.org
www.agrobiosciences.org/cafesciences/index

En Angleterre :

www.cafescientifique.org